

Image et Ressemblance

Si on ne parle que de l'homme en tant qu'image de Dieu, le temps, l'espace, l'histoire n'ont pas de signification, ni le désir et la croissance biologique. La seule façon de rendre compte de l'espace et du temps est la tension de l'image vers la Ressemblance. C'est la signification théologique profonde de toute la création, du mouvement général de l'espace et du temps, qui est ce mouvement dont parle le Christ à propos de Lui-même: "Je suis l'Alpha et l'Omega".

La distinction entre image et Ressemblance n'est pas faite par tous les Pères. Elle a son origine dans les textes bibliques: les deux mots hébreux ont été traduits dans le texte grec de la Septante par les mots: *Ikon* et *Homoiosis*. Tous les Pères n'ont pas utilisé cette distinction.

Dans le grec de l'époque, "Ikon" a le sens d'une participation sensible: c'est l'image concrète, plastique; "Homoiosis" désigne la ressemblance dans le sens spirituel, qualitatif. Le texte de saint Irénée dans sa version latine emploie pour création de l'homme par Dieu le terme de "Plasma": l'être humain dans sa forme plastique (la forme de son visage, de son corps) façonné avec les "deux mains de Dieu" dont parle saint Irénée, est l'image. Le visage de l'homme ("Prosopon" en grec - c'est la personne) est très important: d'où l'importance de l'icône qui est le "visage humain" de Dieu, l'image de Dieu.

La ressemblance est spirituelle; nous la sentons aussi dans les icônes, dans les visages des saints. Elle est immatérielle: c'est le rayonnement de la personnalité, la puissance, la lumière qui vient d'une personne, comme l'a vu Motovilov émaner de Saint Séraphin de Sarov. Cette ressemblance modifie un peu les traits du visage, mais surtout les illumine de l'intérieur. En grec "transfiguration" se dit

"métamorphosis", ce qui signifie "changement de forme". Ce n'est pas un très bon terme: le Christ n'a pas changé de forme, dans Son Image Il est resté ce qu'Il était, tout à fait reconnaissable plastiquement. **La transfiguration désigne en fait la Ressemblance**, l'irradiation de qui est plastique en Lui par la Lumière qui est aussi en Lui et qui est divine.

A la transfiguration, s'est manifestée en Christ non seulement la plénitude de l'image, le Nouvel Adam, mais aussi la plénitude de la Ressemblance. Il n'y a pas seulement l'idée d'un progrès d'une image imparfaite à une image parfaite, mais il y a l'idée d'un changement important: ressembler à Dieu, c'est acquérir une qualité - c'est certainement lié au thème de la Transfiguration, de la Lumière incréée, de la gloire: **l'homme transfiguré est l'homme glorieux, glorifié. Le corps glorieux ne cesse pas d'être corporel, sensible, matériel, mais il acquiert la ressemblance qualitative.** Quand on allume une ampoule, celle-ci reste ce qu'elle est, mais elle luit. Le corps glorieux n'a pas changé de forme. Le corps ressuscité du Christ est Son Corps: Thomas touche Son côté ! Cependant dans Sa Ressemblance parfaite il luit d'une lumière et il a une densité et une qualité qui l'affranchissent en particulier de l'espace et du temps.

Donc la Ressemblance n'est pas un progrès quantitatif de l'image, comme une icône que l'on améliorerait. Ainsi certains icônes sont vraiment parfaites: il n'y a rien à dire; mais elles ne luisent pas. La majorité des icônes ne luisent pas, ne sont pas glorieuses. Pourquoi ces icônes nous bouleversent-elles, Ce n'est pas une question de beauté plastique. Le resplendissement, la beauté d'un saint ne viennent pas de la régularité de ses traits. Il y a une lumière, quelque chose de diaphane dans le visage des saints, dans les icônes, et dans la Liturgie. Il y a une différence énorme entre la Liturgie bien célébrée, sans une faute, et la Liturgie où l'on est bouleversée par la présence de l'Esprit Saint. Certaines prières sont

glorieuses parce que la présence de l'Esprit Saint est palpable. Cela permet parfois de supporter les imperfections techniques.

Il ne faut pas mépriser la technique: les icônes devraient être techniquement parfaites, et de même il n'y aucune raison de bâcler la Liturgie. Mais **l'image parfaite et la ressemblance sont deux choses différentes**. Ainsi saint Irénée fait une différence entre l'homme charnel et l'homme spirituel. **L'homme spirituel** n'est pas un homme désincarné, mais **il a la participation à l'Esprit Saint** - aussi même sa chair devient glorieuse, immortelle, éternelle...elle acquiert les attributs du divin. L'image de Dieu en nous, le "plasma", est quelque chose charnel, de bon, de plastique, mais ne suffit pas. Il y a ici toute la dialectique de la chair et de l'esprit.

La dialectique de l'image et de la Ressemblance recouvre presque celle du charnel et du spirituel. C'est une manière de s'exprimer (ce ne sont pas des synonymes). Des auteurs ne font pratiquement pas cette distinction et parlent simplement de la perfection de l'image. Ainsi la plupart des Pères Cappadociens parlent beaucoup de l'image mais n'insistent pas beaucoup sur la distinction entre image et ressemblance. Saint Irénée est un de ceux qui ont le plus insisté sur cette antinomie, ces couples, ces tensions : image/ressemblance, charnel/spirituel, homme terrestre/homme spirituel.

Saint Irénée dans son livre "Contre les hérésies" (Livre V, chapt 16), il y a un commentaire du texte de saint Paul: "La chair et le sang n'héritent pas le royaume des Cieux". Saint Irénée, dans le chapitre 16, parle du modelage d'Adam (plasma, en latin, plasis en grec). Il insiste sur le fait que cette perfection de l'image - la ressemblance, n'a été conçue que par l'Incarnation. **Saint Irénée dit que l'être humain a été fait à l'image du Verbe incarné**: la création de l'homme a une dimension eschatologique dès le début. **Dieu a créé en fonction**

de ce qui vient. Il ne peut pas créer par rapport au passé puisqu'il n'y a rien eu. Quand l'homme créé, c'est par rapport au passé. Il y a toujours une antériorité entre le modèle que nous utilisons et ce que nous faisons.

Il n'y a pas de chronologie dans l'action de Dieu: pour Lui le temps n'est que de l'avenir. Il connaît cet avenir, Il le fait, le voit: cet avenir est pour Lui un présent. Tout ce qui est dans Sa main advient, et est advenu - tandis que pour nous c'est à venir, puisque nous sommes dans le temps chronologique. L'image à laquelle nous sommes vient. Quand nous rencontrons le Christ, dans nos vies, ou au Second Avènement ou dans le Premier Testament, nous reconnaissons le modèle à venir sur lequel nous avons été faits.

Si nous reprenons les expressions de la physique contemporaine, Dieu est finaliste: **c'est l'avenir qui détermine la création.** C'est la pensée chrétienne. Le système espace/temps (il y a d'autres systèmes: par exemple le monde angélique, qui est créé, n'est pas soumis à l'espace et au temps), tous les systèmes créés par Dieu, qu'il soit angélique ou espace/temps, sont causés par l'avenir. Jouissons de cette pensée là.

"La vérité de tout cela apparut lorsque le Verbe de Dieu se fit homme, Se rendant semblable à l'homme et rendant l'homme semblable à Lui, pour que, par la ressemblance avec le Fils, l'homme devienne précieux aux yeux du Père. Dans les temps antérieurs en effet, on disait bien que l'homme avait été fait à l'image de Dieu. Mais cela n'apparaissait pas, car le Verbe était encore invisible, Lui à l'image de qui l'homme a été fait. C'est d'ailleurs pour ce motif que la ressemblance a été facilement perdue. Mais lorsque le Verbe de Dieu Se fit chair, il confirma l'un et l'autre: Il fit apparaître l'image dans toute sa vérité, en devenant Lui-même cela même qu'était Son image, et Il rétablit la ressemblance

de façon stable en rendant l'homme tout à fait semblable au Père invisible, par le moyen du Verbe dorénavant visible" (Contre les hérésies, Livre V, chapt 16).

Dans ce texte de saint Irénée, on trouve la dialectique de l'image et de la ressemblance. Il rend compte du temps chronologique dans lequel nous sommes pris et de la perspective de Dieu, qui a prévu de manifester, de faire apparaître dans la vérité complète, le modèle auquel nous sommes faits. **C'est cela qui sauve l'homme: voir un jour Celui à l'image de qui il a été fait.** C'est pourquoi nous sommes sauvés par le Christ.

En voyant le Christ dans notre prière, dans une icône (chacun a une rencontre personnelle avec le Christ un jour dans sa vie), **nous voyons Celui à l'image de qui nous sommes faits.** Il n'est pas seulement notre modèle au sens moral, quelqu'un que l'on va admirer, c'est l'apparition de notre "image dans toute sa vérité". **C'est cela l'avènement de notre vie, la grande Révélation qui est aussi celle de notre humanité.** Si je lis l'Évangile, **en voyant l'homme Dieu Jésus Christ, mon humanité m'est révélée: l'humanité en laquelle je m'enracine m'est révélée.**

Le caractère trinitaire de cela est important. L'image trinitaire en nous n'est pas les trois parties de l'âme, ou corps-âme-esprit. Dieu ne fait pas nombre; donc les trois parties quantitatives, de l'âme ne sont pas l'image trinitaire, c'est plutôt une allégorie, une triade. La ressemblance en nous ne peut s'acquérir que par la participation à l'Esprit Saint: la Trinité est à l'œuvre en nous, qui sommes l'œuvre de la Trinité.

Le Christ Lui-même ne peut pas être isolé de l'Esprit et du Père: transfiguré sur la montagne, l'Esprit du Père qui est en Lui irradie - Il est Trois, le singulier trine est là. On ne peut pas présenter la spiritualité orthodoxe d'une manière

uniquement christologique. Saint Irénée montre bien que toute la vie du cosmos, la vie de l'homme est engagée dans le processus trinitaire. A l'image correspond le Verbe, et la Ressemblance est l'œuvre de l'Esprit. Historiquement, chronologiquement, c'est ce qui se passe: nous sommes faits à l'image du Verbe, mais la croissance de ce germe, l'épanouissement de cette graine de sénevé dépend de l'Esprit. IL ne va pas seulement faire pousser la plante, mais va la transformer, la déifier, lui communiquer les caractères de la nature divine.

Pour beaucoup de Père, **la définition de l'image est la déification en cours.** Saint Grégoire de Nazianze dit que l'homme est "zoon théoumenon": en voie, en cours de déification, "étant déifié" (et non se déifiant). **L'homme est "vivant en cours de déification" - c'est la définition de l'image.** Il y a un but : ressembler à Dieu le plus possible. Origène insiste beaucoup sur cette dialectique image-ressemblance. "L'homme a reçu dans sa première création la dignité de l'image, mais il doit l'acquérir (la ressemblance) lui-même par ses propres efforts, en imitant Dieu". Il y a ici un contexte platonicien très fort, avec l'idée d'imitation, de "mimimis": à partir d'un modèle on créé quelque chose - et ici le modèle, l'archétype est divin. Nous connaissons l'Archétype puisque nous avons le Christ; il n'y a qu'à regarder l'Evangile pour voir l'Archétype. Donc, l'image peut être conçue en nous comme un germe. "L'âme conçoit de cette semence du Verbe et elle forme en elle le Verbe conçu".

L'âme (l'homme intérieur) a en elle l'image, comme une semence, et elle devient enceinte du Verbe. L'homme intérieur est "gros" du Verbe. Ce n'est pas seulement une métaphore. La vie spirituelle, la vie en Christ, la vie qui nous fait passer de l'image à la ressemblance, est en fait la réalisation pour chacun de nous du mystère de l'Incarnation.

Le mystère de la "Théotokos", de la Mère de Dieu, est à réaliser pour chacun de nous - il est proposé à chacun de le réaliser pour lui-même. L'homme intérieur s'enfante lui-même comme homme nouveau: la ressemblance sera l'homme nouveau que je produis de moi-même. Il y a ici très nettement l'image d'une métamorphose, d'un changement de forme. **Je vais produire dans mes entrailles où a été semé l'image divine, un être nouveau: moi en Christ, fils, ressemblant, déifié, saint, christomorphe.** Celui qui devient ressemblant devient "christ", saint Maxime dit "christifié".

Il ne s'agit pas de devenir anonyme, de se perdre dans un grand tout, un absolu indéterminé et indifférencié. La vie hypostatique en chacun de nous, arrive à sa plénitude dans la plénitude de ressemblance au Christ. **Le soi profond, hypostatique, qui n'est pas le soi individuel, s'accomplit dans la Ressemblance au Christ. Plus on ressemble au Christ, plus on est soi. C'est le signe de l'œuvre de l'Esprit:** plus Il nous assimile au Christ, plus il nous rend différents dans l'absolu. Nous ne sommes pas tellement différents les uns des autres, les différences sont assez secondaires: il y a les hommes et les femmes, certains ont des cheveux, d'autres pas...Mais ces différences vont s'accroître dans la Ressemblance: la plénitude de la ressemblance en Dieu est aussi l'absolu de la différence hypostatique - de même que les Personnes divines sont absolument différentes, incomparables; le Christ n'est pas différent de l'Esprit parce qu'Il est plus grand, qu'Il a un visage d'homme et que l'Esprit apparaît sous forme de colombe...c'est une différence absolue.

C'est pourquoi le "filioque" est une hérésie absolument inacceptable: il introduit des ressemblances entre le Père et le Fils. Il n'y a pas de Trinité dans cette théologie-là. A partir du moment où il y a la moindre ressemblance entre le Père et le Fils il n'y a plus de Trinité. Les Personnes de la Trinité sont absolument différentes, à tel point qu'on ne peut pas dire grand chose, sinon ces

caractéristiques hypostatiques, non interchangeables: le Père engendre et n'est pas engendré, le Fils est engendré mais n'engendre pas, l'Esprit procède et n'est pas engendré, etc...

En enfantant le Christ en moi, j'enfante un être nouveau, absolument personnel: une vraie vie hypostatique, à ne pas confondre avec l'individualisme français, l'esprit de fronde, qui n'a aucun rapport avec la vie hypostatique. L'anarchie, la contestation systématique des institutions, n'ont aucun rapport avec la vie hypostatique. "Ma personnalité", ce n'est pas la vie hypostatique, ce sont des différences dans l'ordre psychologique, l'ordre naturel. Or justement, les différences dans l'ordre naturel seront abolies ("dans Ton Royaume des Cieux on ne prendra plus femmes ni maris..). Par contre, les différences dans l'ordre spirituel, hypostatique, seront accrues et deviendront absolues.

Cette idée de dynamisme existait déjà chez les grecs, par exemple Platon insiste beaucoup, dans "Théoctète", sur la vie concrète, vertueuse, selon le bien: "Elle a comme but la ressemblance". **Platon est un des premiers, dans l'Antiquité, qui ait donné comme fondement à la vie morale la ressemblance à Dieu. Cela fait de Platon un homme prophétique.** Tandis que beaucoup, et encore actuellement, donne comme fondement à la vie morale, l'intérêt de la communauté, la défense du groupe - des raisons sociales passagères.

Platon dit aussi que le but de cela est devenir "ami de Dieu", théophile (Livre des rois, chapt 4). Si les Pères anciens ont considérés les philosophes de l'Antiquité comme des prophètes, ce n'est pas démagogique. Cette expression "ami de Dieu" est profondément biblique et on la trouve chez les grecs.

Philon d'Alexandrie, contemporain de saint Paul, juif profondément hellénisé et vivant à Alexandrie, non chrétien, marqué par le platonisme dit que : "seules les

âmes qui voient leur fin dans la ressemblance du Créateur marchent dans la voie de la vertu".

Il y a un lien foncier entre le monde du comportement, de l'éthique, de la morale et le fait que nous nous déterminons par rapport un but et non par rapport à des causes. Ce qui est chrétien dans Philon ou Platon, c'est d'être attiré par un but, par ce qui vient, la ressemblance que l'on n'a pas mais que l'on aura. Il s'agit d'un désir: personne n'oblige les gens à devenir chrétiens ou saints. Si la sainteté en nous n'est pas un désir faisons autre chose. Grâce à Dieu, nous ne sommes plus conditionnés par des causes causales, mais par des causes finales: le désir d'un bien supérieur, d'un bien à venir.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Anthropologie" - cours 15 – pages 81/84 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1985)